Persée Portail Persée Perséides Data Persée

Pétin (général), *Le Drame roumain (1916-1918)*, préface du général Weygand, 1932 [compte-rendu]

Émerit Marcel

Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine / Année 1933 / 8-10 / pp. 512-514

Référence bibliographique

Fort intéressant, il comprend 35 articles ou récits, tous écrits par des anciens combattants de cette armée. Les auteurs italiens, serbes ou français appartiennent à toutes les professions : hommes d'état, militaires, marins, médecins, hommes de lettres, etc. Les sujets traités sont de toutes sortes : souvenirs de missions ou considérations stratégiques, service de santé ou opérations tactiques, etc...

Mais tous les auteurs sont d'accord pour faire un panégyrique de l'armée interalliée de Salonique. Tous les récits sont destinés à montrer que l'armée d'Orient a remporté la première victoire décisive, celle du Dobro Polye, que c'est donc elle qui a gagné la guerre.

C'est un peu exagéré, et sans enlever son intérêt à ce livre cela l'empêche d'avoir une réelle valeur historique.

Il est poignant et il nous rappelle, ce que nous sommes parfois tentés d'oublier, l'héroïsme de tous ceux qui ont combattu « sous l'œil des dieux » et les difficultés de leur tâche. — R. VILLATE.

PÉTIN (général), *Le Drame roumain* (1916-1918), préface du général WEYGAND. Paris, Payot 1932, 155 p., gr. in-8°.

Les ouvrages traitant de la participation de la Roumanie à la grande guerre ne manquent pas, mais la plupart ont été écrits à une date trop rapprochée des événements qu'ils exposent, leur information est trop souvent unilatérale et leur impartialité est défaillante. Parmi ces ouvrages je rappelle l'existence de ceux de Mircea Djuvara : *La Guerre roumaine* (1916-1918) éd. Berger-Levrault 1919, qui s'intéresse surtout aux questions diplomatiques ; de N. P. Comnène : *Notes sur la guerre roumaine* (1916-1917) éd. Payot 1918, vif réquisitoire contre la Russie, de Ch. Stiénon : *Le Mystère roumain et la défection russe*, éd. Plon 1918, qui fait un exposé vivant des opérations militaires, enfin de M. Constantin Kiritsescu : *Istoria ràzboiului pentru întregirea Românici* (1916-1919) 3 vol. édités à Bucarest (casa scoalelor), ouvrage monumental d'une riche documentation, dont l'auteur a donné un petit résumé en français : C. Kiritzesco : *La Roumanie dans la guerre mondiale* (Bucarest, Cartea Românească, 1927).

La publication des mémoires des généraux allemands (ceux de Falkenhayn en particulier) nous permet d'éclaircir le côté allemand des opérations. Il nous manquait une relation française. Le général Pétin, ancien chef d'état-major de la mission militaire française en Roumanie, vient de nous la donner.

Ce sont des mémoires qui nous présentent une vision nette et vivante de la lutte engagée par l'armée roumaine et par ses conseillers français depuis la perte des défilés du Jiu et de l'Olt jusqu'à la retraite sur le Seret. L'auteur utilise des documents inédits tirés des archives de la mission militaire et des carnets de route des officiers français détachés auprès des grandes unités roumaines.

Après avoir exposé les conditions dans lesquelles fut formée la

mission militaire destinée à mettre l'expérience française au service des Roumains alors chassés de la Transylvanie et de la majeure partie de la Dobrogea, après avoir décrit la traversée de la Russie où régnait une atmosphère de découragement, de méfiance, de jalousie même à l'égard de la mission, le général Pétain montre comment son chef, le général Berthelot, a pris en main les opérations, avec assez de tact pour ne froisser aucune susceptibilité nationale.

Il arrive tard. Les armées de Kühne et de Krafft descendent les vallées du Jiu et de l'Olt, et la Valachie semble perdue. Mackensen s'empare de Constantsa, coupe la Roumanie de son accès direct à la mer Noire et menace de prendre Bucarest à revers. Les généraux roumains épuisent leurs troupes en les disposant sur une seule ligne et résistent aux injonctions de Berthelot qui veut constituer des réserves et organiser des relèves. En dépit de la pression ennemie et de l'usure des effectifs roumains, Berthelot veut conserver une attitude offensive. Le front ne pouvant être stabilisé et organisé sur l'Olt avant que la force de pénétration des Allemands ne soit émoussée, il propose d'attaquer les têtes de colonnes allemandes débouchant de la ligne de l'Olt. Le nouveau chef d'état-major roumain, l'énergique général Prezan, adopte ce plan.

Mais Mackensen passe le Danube et oblige l'armée roumaine à un recul sur Bucarest : va-t-on abandonner la capitale, grand nœud de communications et centre moral du pays? Ni les Roumains ni Berthelot ne veulent s'y résigner avant de tenter un suprême effort. Pendant que les armées de Kühne et de Krafft progressent en aveugles d'ouest en est sur les mauvais chemins de la plaine valaque, l'armée Kosch, qui a franchi le Danube à Zimnicea, descend le fleuve et va attaquer Bucarest par le sud. Cette armée est « en flèche » sa liaison n'est pas encore assurée avec les forces allemandes de l'Olt. Prezan et Berthelot vont profiter des deux jours de répit dont ils sont sûrs de pouvoir disposer pour se livrer à une violente attaque sur le flanc gauche de l'armée Kosch et pour essayer de rejeter cette armée dans le fleuve. Les forces disponibles seront ensuite retournées sur le flanc droit des armées allemandes venues de l'ouest.

Le récit de cette bataille de Bucarest, décrite jour par jour par le général Pétin, est particulièrement émouvant. Le 2 décembre, en dépit de grandes difficultés, les deux divisions de manœuvre (div. 2/5 et 9/19) ont atteint leurs objectifs. Les Bulgares sont décontenancés et la 217e division allemande est encerclée. Mais le lendemain c'est le désastre : les Allemands ont capturé par hasard le plan de bataille des alliés. Pour eux le voile se déchire. Avec un remarquable esprit de décision ils ont jeté une division bavaroise sur le flanc droit de la division roumaine 2/5 qui est à son tour menacée d'encerclement et dont le commandant, le général Socec, perd la tête. La déroute de la 2/5 entraîne le recul de toute l'armée et l'abandon de Bucarest.

Les troupes roumaines mal équipées, mal ravitaillées, épuisées par deux mois de luttes continuelles, avaient combattu avec une énergie admirable. Mais la partie était trop inégale. Pour que le plan

réussît, il eût fallu l'intervention des troupes russes, particulièrement de la 40e div. qui était déjà massée vers Budești et qui aurait pu bousculer l'aile droite bulgare. Mais les Russes ont été fidèles jusqu'au bout à une idée que le général Alexeief résumait par cette formule : « La Roumanie se défend sur le Seret. » Leur représentant au G. Q. G. roumain, le général Belaief, avait conseillé l'abandon sans combat de la Valachie. Les renforts russes, envoyés parcimonieusement, et non sans mauvaise humeur, à la suite des démarches pressantes du général Berthelot et du général Janin (notre représentant au G. Q. G. russe), ont fait preuve d'une inertie qui n'a pu être que volontaire.

L'ouvrage du général Pétin n'est pas seulement une étude technique de premier ordre sur une partie importante des opérations militaires sur le front oriental, elle est, sans en avoir la prétention, un document des plus précieux sur l'histoire politique et morale de la grande guerre. — MARCEL EMERIT.

LAUTERBACH (Commandant JULIUS). *Mes aventures des côtes de Chine à la Baltique.* Souvenirs recueillis par LOWELL THOMAS. Trad. du lieutenant de vaisseau R.-CH. DUVAL (coll. Mém., Et. et Documents pour servir à l'histoire de la guerre). Paris, Payot, 1932, 254 p., in-8°, grav.

Récit de la vie et des aventures de l'officier de navigation de l'*Emden*. D'abord simple matelot, puis devenu capitaine marchand dans les mers de Chine, la guerre le surprit faisant à bord de l'*Emden* son stage annuel d'officier de réserve. Il participa donc aux heureux débuts de la guerre de course qui fit la réputation de ce bâtiment, fut pris lui-même peu après la destruction de l'*Emden* par le *Sidney*, conduit à Singapour, où il fomenta une mutinerie parmi les soldats hindous et parvint à s'évader et à regagner l'Allemagne après de multiples péripéties. Il reçut par la suite le commandement du *Mœwe*. — A. D.

PICHON (JEAN), *Sur la route des Indes, un siècle après Bonaparte.* Préface de M. le maréchal FRANCHET D'ESPÉREY. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1932. 368 p., gr. in-8°, grav. et cartes.

Cet ouvrage permet, en quelque sorte, le recoupement d'une partie de celui du colonel Lawrence (*). C'est l'œuvre d'un Français, capitaine au 1er spahis marocains. Désigné en septembre 1918 pour faire partie de l'un des trois escadrons qui allaient représenter la France dans l'offensive asiatique du général Allenby, l'auteur

(*) Voir *Rev. Hist. Mod.*, t. III, 1928, p. 469.

INFORMATIONS

Au sujet de persee.fr
Votre collection sur persee.fr

Nous contacter

RESSOURCES

Interopérabilité
Modèles documentaires
Statistiques de consultation
Kit logos

SUIVEZ-NOUS

LÉGAL

CGU
Mentions légales
Crédits
Politique d'archivage pérenne